

ménagère agricole qui a tellement fait école, depuis, qu'elle voit une soixantaine d'écoles ménagères, organisées à son image et ressemblance, plus ou moins frappante, dans la province de Québec.

1893

Monsieur Barnard, poursuivant l'idée de la création d'une école industrielle agricole dans le genre de celle créée dans les premiers temps de la colonie de la Nouvelle-France, par Mgr de Laval, à St-Joachim, loue une ferme à l'Ange-Gardien avec l'autorisation du Ministre d'Agriculture d'alors, et y continue ses travaux de démonstration, avec son troupeau de bétail Jersey-Canadien. Il s'occupe beaucoup de la question de l'ensilage pratiqué au moyen de la construction de silos en bois dont il est allé étudier le fonctionnement aux Etats-Unis. Encore sous son impulsion, il se forme dans la province de Québec une société des ensilagistes.

Cette même année, M. Barnard voit encore se réaliser un de ses rêves, celui de la passation d'une loi organisant officiellement les cercles agricoles, similaires à celle qui régnait alors les sociétés d'agriculture.

1894

Encore sous l'impulsion de M. Barnard, et grâce à l'appui de la Société d'Industrie laitière dont il est toujours directeur, on voit se former, dans la province de Québec, une société pour l'amélioration des chemins ruraux, appelés: "Société des bons chemins." A venir jusque là, il avait travaillé constamment à une amélioration de ce genre.

1894

Publication, sous les auspices du Ministère de l'Agriculture de Québec, d'un livre qu'on pourrait appeler à juste titre, le résumé de l'œuvre agricole de M. Barnard. Voici l'appréciation qu'en a faite, à son apparition, M. l'abbé Montminy, président de la Société de l'Industrie Laitière de Québec, en 1895, lors de son discours d'ouverture de la Convention de cette société tenue à Waterloo, cette année là :

" Je veux parler de la publication du "Manuel d'Agriculture", de M. Ed. " A Barnard, "Le Livre des Cercles Agricoles". Je ne crains pas d'affirmer " qu'il n'y a pas un seul agronome dans notre province aussi capable que M. " Barnard, qui a été, depuis au moins vingt-cinq ans, le champion du progrès " agricole de Québec. Parcourez les journaux agricoles de cette période, ouvrez les rapports du Département de l'Agriculture et les rapports de nos " différents associations agricoles, interrogez par toute la province les cultivateurs et partout vous lirez, partout vous entendrez dire que M. Barnard, " bien longtemps avant que nos législateurs eussent commencé à faire, avec la " largeur d'idées qu'ils déploient depuis quelques années, de la politique agricole, avait prôné ces idées, en avait fait son programme à lui, simple cultivateur, et s'efforçait d'inculquer ces mêmes idées à ses compatriotes. Les " conférences agricoles, l'industrie laitière, l'industrie betteravière, l'ensilage, " la réhabilitation de la race bovine canadienne, l'un des premiers il a mis la " main à tout cela, l'un des premiers il s'est fait l'avocat de toutes ces causes. " Aussi, aujourd'hui, on peut dire que son livre est le couronnement de sa vie " de labeurs, dépensée à lutter contre la routine et à faire valoir les saines idées " agricoles parmi nos cultivateurs."

1894

M. Barnard qui, parmi toutes les expériences auxquelles il se livrait, au Cap St-Michel et à l'Ange-Gardien, n'avait pas manqué d'inclure la création de vergers pouvant fournir aux cultivateurs ce qu'il faut pour introduire dans le régime alimentaire familial, suivant les règles dictées par l'hygiène, un bon approvisionnement de fruits, prit une part active à l'organisation d'une société provinciale pomologique ou de cultivateurs de fruits. Elle prit nais-